



Comment les Cygnes Noirs façonnent la panique de la planète

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 11 mars 2020

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Économie](#), [Pétrole](#), [Gaz de schiste](#), [Énergie](#), [Services de renseignements](#)

Un véritable revirement de situation a eu lieu vendredi dernier à Vienne, lorsque des discussions relativement courtoises se sont transformées en un effondrement de facto de l'OPEP+.

La planète est-elle sous le coup d'une série de « Cygnes Noirs » – un effondrement de Wall Street causé par une prétendue guerre du pétrole entre la Russie et la Maison des Saoud, plus la propagation incontrôlée du Covid-19 – conduisant à un « [pandémonium d'actifs croisés](#) », comme le prétend la holding japonaise Nomura ?

Ou, comme le suggère l'analyste allemand Peter Spengler, tout ce que « la catastrophe évitée dans le Déroit d'Ormuz n'avait pas encore provoqué jusqu'à présent, pourrait maintenant venir des « forces du marché » ?

Commençons par ce qui s'est réellement passé après cinq heures de discussions relativement courtoises vendredi dernier à Vienne. Ce qui s'est transformé en un effondrement de facto de l'OPEP+ a été un véritable revirement de situation.

L'OPEP+ inclut la Russie, le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan. En fait, après des années de fixation des prix par l'OPEP – le résultat de la pression incessante des États-Unis sur l'Arabie Saoudite – tout en reconstruisant patiemment ses réserves de devises étrangères, Moscou a vu la parfaite occasion de frapper, en ciblant l'industrie américaine du schiste.

Les actions de certains de ces producteurs américains ont plongé de 50% le « lundi noir ». Ils ne peuvent tout simplement pas survivre avec un baril de pétrole dans les 30 dollars – et c'est là que nous allons. Après tout, ces entreprises se noient dans les dettes.

Un baril de pétrole à 30 dollars doit être considéré comme un cadeau précieux et un ensemble de mesures de relance pour une économie mondiale en pleine tourmente – en particulier du point de vue des importateurs de pétrole et des consommateurs. C'est ce que la Russie a rendu possible.

Et la relance pourrait durer un certain temps. Le Fonds de Richesse Nationale de la Russie a clairement indiqué qu'elle dispose de réserves suffisantes (plus de 150 milliards de dollars) pour couvrir un déficit budgétaire de six à dix ans – même avec un pétrole à 25 dollars le baril. Goldman Sachs a déjà parié sur un éventuel Brent à 20 dollars le baril.

Comme le soulignent les négociants du Golfe Persique, la clé de ce qui est perçu aux États-Unis comme une « guerre du pétrole » entre Moscou et Riyad réside essentiellement dans les produits dérivés. Essentiellement, les banques ne seront pas en mesure de payer les spéculateurs qui détiennent une assurance sur les produits dérivés contre une forte baisse du prix du pétrole. Le stress supplémentaire vient de la panique des traders, avec la propagation du Covid-19 dans des pays qui ne sont visiblement pas préparés à y faire face.

Observer le jeu russe



Le président russe Vladimir Poutine lors des pourparlers russo-saoudiens sur l'énergie, 14 octobre 2019 à Riyad. (Kremlin)

Moscou a dû parier au préalable que les actions russes négociées à Londres – telles que celles de Gazprom, Rosneft, Novatek et Gazprom Neft – s'effondreraient. Selon Leonid Fedun, copropriétaire de Lukoil, la Russie pourrait perdre jusqu'à 150 millions de dollars par jour à partir de maintenant. La question est de savoir pendant combien de temps cela sera acceptable.

Pourtant, dès le début, la position de Rosneft a été que pour la Russie, l'accord avec l'OPEP+ était « vide de sens » et ne faisait que « dégager la voie » pour le pétrole de schiste américain.

Le consensus parmi les géants russes de l'énergie était que la configuration actuelle du marché – une « demande de pétrole négative » massive, un « choc de demande » positif et aucun swing producer – devait inévitablement faire chuter le prix du pétrole. Ils observaient, impuissants, alors que les États-Unis vendaient déjà du pétrole à un prix inférieur à celui de l'OPEP.

L'action de Moscou contre l'industrie américaine de la fracturation était une vengeance contre l'administration Trump, qui s'en est prise au projet [Nord Stream 2](#). L'inévitable et forte [dévaluation du rouble](#) a été mise en jeu – en considérant aussi que le rouble était déjà bas de toute façon.

Pourtant, ce qui s'est passé après Vienne n'a pas grand-chose à voir avec une guerre commerciale entre la Russie et l'Arabie Saoudite. Le Ministère russe de l'Énergie est [flegmatique](#) : passez à autre chose, il n'y a rien à voir ici. Riyad, de manière significative, a émis des signes que l'accord OPEP+ pourrait être de retour dans les cartes dans un avenir proche. Un scénario possible est que cette thérapie de choc se poursuive jusqu'en 2022, puis la Russie et l'OPEP reviendront à la table des négociations pour conclure un nouvel accord.

Il n'y a pas de chiffres définitifs, mais le marché du pétrole représente moins de 10% du PIB de la Russie (il était de 16% en 2012). En 2019, les exportations pétrolières de l'Iran ont chuté de 70%, et Téhéran a quand même réussi à s'adapter. Pourtant, le pétrole représente plus de 50% du PIB saoudien. Riyad a besoin de pétrole à pas moins de 85 dollars le baril pour payer ses factures. Le budget 2020, avec un pétrole brut à 62-63 dollars le baril, présente encore un déficit de 50 milliards de dollars.

Aramco affirme qu'à partir du 1er avril, ils offriront pas moins de 300 000 barils de pétrole par jour, soit plus que leur « capacité maximale soutenue ». Ils disent qu'ils seront en mesure de produire 12,3 millions de barils par jour.

Les négociants du Golfe Persique disent ouvertement que ce n'est pas viable. C'est le cas. Mais la Maison des Saoud, en désespoir de cause, va puiser dans ses réserves stratégiques pour déverser le plus de brut possible dès que possible - et maintenir la guerre des prix à son maximum. L'ironie est que les principales victimes de la guerre des prix sont une industrie appartenant au protecteur américain.

L'Arabie Saoudite occupée est un désastre. Le *Wall Street Journal* a [rapporté](#) vendredi qu'un des frères du Roi, le Prince Ahmed bin Abdulaziz al Saud, et un neveu, le Prince Mohammed bin Nayef, deux puissants Saoudiens, ont été arrêtés et accusés de trahison pour avoir prétendument comploté contre le Roi Salman et son fils, le Prince héritier Mohammed bin Salman (MbS).

Chaque grain de sable dans le désert de Nefud sait que l'ami whatsapp de Jared d'Arabie Kushner, MbS, a été de facto au pouvoir ces cinq dernières années, mais le timing de sa nouvelle purge à Riyad en dit long.



Le Prince héritier d'Arabie Saoudite Mohammad bin Salman Al Saud lors des négociations russo-saoudiennes sur l'énergie, le 14 octobre 2019 à Riyad. (Kremlin)

La CIA est furieuse : Nayef était et reste le principal atout de Langley. Le fait que le régime saoudien ait dénoncé les « Américains » comme partenaires d'un éventuel coup d'État contre MbS doit être interprété comme « CIA ». Ce n'est qu'une question de temps avant que l'État Profond américain, en conjonction avec des éléments mécontents de la Garde Nationale, ne vienne pour la tête de MbS – alors même qu'il articule la [prise du pouvoir total](#) avant le sommet du G-20 à Riyad en novembre prochain.

Black Hawk abattu ?

Que va-t-il se passer ensuite ? Au milieu d'un tsunami de scénarios, de New York à tous les points de l'Asie, la règle la plus optimiste est que la Chine est sur le point de gagner la « guerre du peuple » contre le Covid-19, et les derniers chiffres le confirment. Dans ce cas, la demande mondiale de pétrole pourrait augmenter d'au moins 480 000 barils par jour.

Eh bien, c'est beaucoup plus compliqué.

Le jeu indique maintenant une confluence de Wall Street en panique, l'hystérie de masse autour du Covid-19, les innombrables répliques du désordre commercial mondial du Président Donald Trump, le cirque électoral américain et l'instabilité politique en Europe. Ces crises imbriquées forment la tornade parfaite. Pourtant, l'angle du marché s'explique facilement comme étant le probable début de la fin de l'injection par la Fed de dizaines de billions de dollars américains dans l'économie par le biais d'assouplissements quantitatifs et de pensions depuis 2008. C'est ce qu'on appelle le bluff des banquiers centraux.

On peut affirmer que la panique financière actuelle ne se résorbera que lorsque le cygne noir ultime – Covid-19 – sera contenu. En empruntant le célèbre adage hollywoodien – « personne ne sait rien » – tous les paris sont ouverts. Au milieu d'un épais brouillard, et sans tenir compte de la quantité habituelle de désinformation, un analyste de Rabobank,

entre autres, a imaginé quatre scénarios plausibles du Covid-19. Il estime maintenant que cela devient « [laid](#) » et que le quatrième scénario - « l'impensable » - n'est plus si lointain.

Cela implique une crise économique mondiale d'une ampleur, oui, impensable.

Tout dépendra dans une large mesure de la vitesse à laquelle la Chine - l'incontournable maillon crucial de la chaîne d'approvisionnement mondiale en flux tendu - retrouvera une nouvelle normalité, compensant ainsi les interminables semaines d'enfermement.

Méprisée, discriminée, diabolisée 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 par le « leader du système », la Chine est devenue un véritable Nietzsche - sur le point de prouver que « ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort » lorsqu'il s'agit d'une « guerre du peuple » contre le Covid-19. Sur le front américain, il y a un faible espoir que le flamboyant Black Hawk (faucon noir) s'écrase pour de bon. Le dernier Cygne Noir aura le dernier mot.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[How Black Swans Are Shaping Planet Panic](#)

L'article en anglais a été publié initialement par [Asia Times](#)

traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Mondialisation.ca](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Mondialisation.ca](#), 2020

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca